

m'étendis à peu près de tout mon long dans l'une de ces mares. Mon confrère qui me suivait, et un autre passager m'aidèrent aussitôt à sortir de ce mauvais pas ; j'en fus quitte pour une nouvelle émotion, une main et une jambe déchirées et en sang, et surtout pour des habits tout trempés.

Sur l'ordre du capitaine qui nous faisait craindre la marée haute, on grimpa de roche en roche, jusqu'à environ cent pieds au dessus de la mer, et on arriva pantelants, émus, fatigués, à une sorte de terrasse naturelle, que la Bonne Providence semblait avoir préparée pour nous.

Cette terrasse, fort irrégulière et semée de débris de roches que le vent ou la gelée faisaient tomber des parois supérieures de l'île, avait à peu près la superficie qu'il fallait pour y établir pêle-mêle, assis, debout, ou couchés, les trois à quatre cents naufragés.—Notre situation vraiment était pénible ; mais on en prit facilement son parti, heureux qu'on était d'avoir échappé à la mort.

Le soleil, du reste, en montant bientôt à l'horizon, ne tarda pas à jeter quelques rayons joyeux sur notre séjour et à adoucir un peu l'âpreté du vent. On se casa tant bien que mal, chacun en son petit coin. L'équipage retira du vaisseau, et des vivres et des couvertures qui furent distribuées un peu au hasard.

La matinée se passa surtout à assister, émus, à la lutte que les quatre chaloupes de sauvetage, chargées de femmes et d'enfants, soutenaient contre le vent et les flots agités.

Poussés en pleine mer les marins qui les dirigeaient, ayant vu à la pointe du jour notre refuge, comprirent que là aussi était pour eux le port du salut. Ils firent donc force de rames pour rejoindre le *Scotsman* et aborder au rocher de Belle-Ile.

A une heure après midi la dernière chaloupe parvenait enfin à aborder.

Je renonce à décrire dans quel pitoyable état nous arrivaient sur la terrasse les pauvres femmes à moitié vêtues, les habits trempés, la chevelure en désordre, parfois les pieds nus, pâles encore et presque défaillantes des émotions subies pendant de longues heures sur leurs barques en péril. On les entourait d'attention en leur donnant tous les soins que comportait la situation. En cette occasion comme pendant tout le cours de